**Malika Pannatier, agricultrice, Valais**

*(La version orale fait foi)*

Malika Pannatier d’Evolène en Valais, je travaille dans le milieu agricole. Aujourd’hui j’aimerais vous sensibiliser aux conséquences que l’acceptation de ces initiatives aurait sur les régions de montagnes.

Il faut savoir que pour les engraisseurs et/ ou producteurs laitiers situés au-dessus de 1000m, acheter des aliments ou des céréales hors exploitation est une nécessité. En effet, les fourrages grossiers (foin, regain) produits dans les zones extensives de montagnes ne permettent pas de couvrir les besoins en énergie et en protéines qui sont nécessaires au métabolisme des animaux. Il faudrait donc produire ses propres céréales. Cela est techniquement faisable jusqu’à une certaine altitude, moyennant des conditions climatiques et pédologiques spécifiques. Les agriculteurs de montagne se doivent donc d’acheter des compléments de fourrages pour assurer la santé et le bien-être de leurs animaux.

Il faut être conscient qu’autant la génétique des humains que celle des animaux a évolué. Le bétail est plus grand et souvent plus productif, les besoins nutritifs ne sont donc plus les mêmes qu’il y a 50 ou 100 ans. Une vache qui vient de mettre bas va passer naturellement d’une période de gestation à une certaine production laitière qui lui demande de l’énergie. Pour assurer sa bonne santé et son bien-être, l’agriculteur de montagne achète des aliments complémentaires à son fourrage afin de la soutenir.

Empêcher un agriculteur d’acheter du fourrage en dehors de son exploitation, c’est aller à l’encontre du bien-être des animaux.

Le texte de l’initiative « eau propre » est explicite, je cite : La Confédération complète le revenu paysan par des paiements directs à condition que l’exploitant apporte la preuve qu’il satisfait à des exigences de caractère écologique qui comprend des effectifs d’animaux pouvant être nourris avec le fourrage produit dans l’exploitation.

Prenons l’exemple de mon compagnon et son père qui ont construit il y a deux ans une exploitation en montagne pour de vaches de la race d’Hérens. Nous parlons là d’élevage extensif d’une race autochtone. L’hiver dure plusieurs mois en montagne. Acheter du complément à leur fourrage, comme par exemple de la luzerne est une nécessité. Réduire l’effectif animal signifierait qu’il faudrait donc abattre un certain nombre de ces vaches qui sont comme des membres de la famille… La diminution de ces vaches qui sont l’emblème-même de notre région est aussi une perte de biodiversité ! Il va sans compter les places vides qui sont des coûts fixes pour l’exploitation. Comment s’en sortir financièrement et émotionnellement ? Comment seront entretenus nos paysages ainsi que nos pistes de ski si la majeure partie de nos exploitations de montagne sont vouées à disparaître ?

Vouloir prendre soin de sa santé est une inquiétude légitime mais aller à l’encontre du bien-être animal, voir même inciter à abattre des animaux tout cela pour satisfaire une idéologie verte est pour moi inacceptable. C’est pour ces raisons que je voterai 2xNON le 13 juin prochain.